

J'en ai assez de ce collègue, de me faire critiquer tous les jours, en cours, dans la cour, devant l'établissement. Je suis timide et je n'ose pas faire quelque chose de peur d'être humilié. Je m'énerve ensuite contre moi et je sors alors la nuit me promener dans les rues. Je ramasse des pierres et je les jette sur les fenêtres. Je frappe des passants devant moi. Je crève des roues pour me soulager et je rentre enfin chez moi vers deux heures du matin, calmé.

Je n'arrive pas à contrôler mes émotions, entre timidité d'un côté et agressivité de l'autre. Je ne sais pas comment les gérer. Le matin je regrette tout ce que j'ai fait le soir. Je n'aime pas rendre les gens malheureux. Je déteste faire du mal, cela me rend si triste. J'ai l'impression d'avoir un double.

Un soir pourtant j'ai fait la rencontre sous un pont d'un jeune garçon qui avait les mêmes problèmes que moi avant. J'ai d'abord essayé de le frapper mais il esquiva mon coup de poing et me rassura tout de suite malgré mon geste. Il m'aida à me défendre contre moi-même, à contenir ma colère et à combattre ma timidité. Il s'appelait Jack. Il avait dix-huit ans. Dans le passé, on le critiquait tout le temps, pareil que moi au collège. Avec lui, je me sentais moins dédoublé.

Au collège, maintenant tout a changé. Je ne suis plus critiqué par les élèves de ma classe. J'ai des amis, je suis intégré. Beaucoup d'élèves m'admirent. Je suis heureux de ma rencontre avec Jack. Il m'a fait changer. Je n'ai plus aucun problème au collège. Quand j'y vais, je n'ai plus peur. Je prends la parole en classe. Les élèves ne me font plus peur. Ils ne me font plus rien du tout. Ma classe me laisse tranquille. Je peux bavarder, prendre la parole sans être humilié ou critiqué. Je suis doublement heureux.

Est-ce réel ?

« Mon frère jumeau pensait comme moi. Nous étions si fusionnels que mes parents avaient du mal à nous dissocier. Depuis mon plus jeune âge, je ne pensais qu'à lui. A l'école, mon esprit était ailleurs, c'était d'ailleurs la cause de mes difficultés scolaires... Lorsque son accident arriva, ma vie fut détruite. Même si je n'étais pas à sa place, la douleur me rongait l'esprit et petit à petit anéantissait mon cœur. Mon moral était au plus bas, même si mon frère guérissait et allait mieux jour après jour. Je n'arrivais plus à avancer dans le temps et l'annonce de son accident me paraissait dater d'hier. Après cela, j'ai eu énormément de mal à me reconstruire... »

Non, non, non ! Cela fait depuis le début de l'après-midi que je travaille sur le projet. Une nouvelle à écrire. L'inspiration n'est pas au rendez-vous, la fatigue me submerge et quant à mon moral, il est au plus bas. Seule dans ma chambre sombre, je me détache de ma feuille vierge de tout mot et tourne en rond. Ma fenêtre est grande ouverte. L'air frais de ce début de soirée me fouette délicatement le visage. Paradoxalement, le bruit de la rue animée à cette heure-ci, tambourine en un sourd bruit dans mes oreilles. Luttant contre la fatigue, je pousse les quelques mèches qui n'adhèrent pas à mon chignon et tente tant bien que mal d'écrire un petit texte. Regardant ma feuille blanche, j'y pose mon stylo et laisse ma plume y déposer de l'encre...

« Arrivés devant cette bâtisse sombre, mon père et moi avançons timidement vers la femme qui nous y attendait. Mon cœur battait à tout rompre sans que j'en sache la raison. L'anxiété ? La nervosité ? L'appréhension d'entrer dans un domaine que je ne connaissais pas mais qui nous appartenait ? Telle était la question. En effet, ce gigantesque logis était la possession et le bien le plus cher de mes arrière-grands-parents. Lors de leur décès, cette maison abandonnée fut l'héritage de mes grands-parents, puis celui de mon père. Le problème c'est que mon père ne s'en occupe pas et la délaisse. Il y a quelques mois, il reçut une lettre de la ville qui avait pour objectif de la détruire. « Les plaintes fusent au sujet de cette grande maison abandonnée : les voisins se plaignent et assurent qu'elle est hantée ! » disait le courrier. Bref, elle va être détruite, les espaces inoccupés n'ont pas la côte en plein centre ville. Certainement le projet d'un nouvel immeuble à la clé. Pathétique, non ? Mon père avait donc décidé d'y aller une dernière fois et d'entrer en contact avec nos ancêtres. Encore plus pathétique ! Oh, perdu dans mes pensées, je me rends compte que nous sommes arrivés dans

la pièce principale avec cette femme blonde, aux allures d'une commerciale. Ici dans chaque recoin obscur, nous sentons une présence, une histoire. Cette pièce est chargée d'une atmosphère lourde, oppressante et pleine d'une histoire qui ne semble pas être la nôtre, la mienne. Nous nous asseyons autour d'une petite table, nos mains reliées, et cette femme - toujours inconnue à mes yeux - chuchote des mots incompréhensibles et semble être comme dans une transe indescriptible, dans un autre monde, les yeux entrouverts et dans lesquels n'apparaît que le blanc. Et là, une présence encore plus lourde que celle de notre arrivée s'abat sur mes épaules. Des gouttes de sueur me coulent sur le front sans même que je m'en rende compte, le sol semble bouger, tout comme les meubles et mon père, qui paraît lui aussi entrer en transe, avec lui-même ou quelque chose que je ne pourrais définir. Je commence à entendre des voix de femmes, d'hommes, d'enfants ; des paroles que je ne comprends pas, dans une langue qui me paraît être de l'hébreu, celle de mes ancêtres. Dans mon crane, il semble tambouriner, une lumière blanche éclaire mes yeux devenus fermés sans que je m'en rende compte, je n'ose pas les ouvrir ou n'en ai pas la force... Mes mains gigotent rapidement, je n'ai plus aucun contrôle de moi-même, il me semble que je suis dans un autre monde, un monde parallèle sûrement... »

« *Je remue le ciel, le jour, la nuit. Je danse avec le vent, la pluie...* », mon réveil. Mince, hier, lorsque je rédigeais cette satanée nouvelle, hantée par la fatigue, je me suis endormie, la tête dans mes écrits et mes affaires scolaires. Je n'ai toujours pas fini mon sujet de nouvelle et je suis dans l'obligation de le rendre aujourd'hui et de le lire lors de la remise des récompenses. « *Double* », sérieusement, qui a eu l'idée de ce thème ? Me perdant dans mes pensées, je choisis rapidement des vêtements convenables pour la cérémonie, prends mes essais de nouvelles et pars. Dans le bus, m'asseyant tranquillement au fond de l'engin, je sors les seules choses qui peuvent me sortir de mon appréhension ; ma plume et ma feuille blanche. En une dernière tentative de réussite je pose ma bille et débute ma rédaction.

« Je m'apprêtais à aller au match de ma vie, déjà échauffé et entraîné de multiples fois. Me dirigeant vers le vestiaire où la plupart de mes potes m'attendaient déjà pour me mettre en situation mentalement. En effet, dès lors où je dépasserais la ligne de départ, l'effort physique et psychologique s'inaugurerait intensif. Enfilant ma tenue achetée spécialement pour ce que je me préparais à faire pour la première fois, à la différence de mes frangins, qui eux ont l'habitude de ce style de matchs. Une fois prêt et inondé de recommandations et encouragements, je me dirigeais donc vers le lieu de mon combat. Appâterai-je l'adversaire ? Gagnerai-je le combat ? Aurai-je donc la récompense ? Le public sera-t-il conquis par mes

actions ? Les questions fusent dans ma tête et les seuls mots qui subsistent désormais dans mon esprit sont : « *Allez* ». Toujours dans le voyage de mon monde intérieur, stressé, je me rends compte que je suis arrivé sur le lieu du match. Mon adversaire est présent, sa famille dans les tribunes. Elle est si belle, je fouille dans ma poche pour vérifier si ma bague est toujours présente et sors seulement les quelques mots pleins et profonds de sens : « *Veux-tu m'épouser ?* »

Non ! Je suis arrivée, tant pis, j'espère seulement ne pas me ridiculiser... La salle est bondée. Les participants du concours se trouvent dans un coin de cette salle immense. Je pense à autre chose, à quelque chose à des milliers de kilomètres de cet endroit, de ce concours, de cette nouvelle et de mes écrits. Perdue dans mes pensées, le stress toujours présent, j'observe les personnes dans la foule. Je remarque des jumeaux : un en fauteuil roulant, blessé, et un autre, debout, qui lui parle. Ils semblent si proches et j'envie cette sensation d'amour que personne ne me procure. Tournant la tête, je remarque un joli couple qui semble lui aussi s'aimer. La femme a une bague au doigt et l'homme la tient fermement, les joues rosies et les yeux humides. Joli couple, sincère, et je les envie eux aussi. Divaguant dans mes pensées je remarque aussi un homme et une jeune adolescente qui semble être sa fille. Ils se ressemblent. La peur se lit dans leurs regards, ils semblent trembler et ne pas savoir où ils sont. Marrant, les personnes que j'observe ressemblent aux personnages des nouvelles que j'ai écrites.

Je les regarde encore et ris de mes pensées débiles. Les personnages de mes écrits dans le monde réel, c'est pathétique. Le visage baissé, je réfléchis à la façon dont je vais lire mes nouvelles. Et là, un cri strident me parvient aux oreilles. Je lève le visage, essayant de voir ce qui se passe.

Rien.

Je flotte au pays des rêves essayant de me détendre le plus possible et sens plusieurs mains dans mon dos. Les prétendues personnes de mes nouvelles se trouvent en face de moi, l'air grave. Je recule instinctivement mais ils se rapprochent et tentent de me frapper, je recule. Une lumière intense m'éblouit et... »

Nous n'en dirons donc pas plus sur le livre d'Anna Marchand, et vous laissons le découvrir rapidement dans les bacs. Après cette rapide lecture, nous espérons que la suite vous intrigue. Je vous souhaite une bonne soirée avec le *Journal du 20h*. Au revoir. »

Un double imparfait

Dans un jardin ensoleillé...

- « Tu t'es déjà demandé si il y avait un autre univers semblable au nôtre, Rosie ? »

Rosie réfléchit et dit:

- « Oui et même qu'il a peut être une galaxie pareille, un système solaire pareil, une Terre pareille et une Rosie pareille ! » fit Rosie en souriant.

10 000 000 années-lumière plus loin :

- Tu t'es déjà demandé si il y avait un autre univers semblable au nôtre, Rosie ? »

– Oui et même qu'il y a peut être une galaxie pareille, un système solaire pareil, une Terre pareille et une Rosie pareille ! » fit Rosie en souriant.

– « Allez, et si tu allais nous chercher deux verres de coca en attendant ? »

– « Ça marche ! »

10 000 000 années-lumière plus loin:

– « Allez, et si tu allais nous chercher deux verres de coca en attendant ? »

– « Ça marche ! »

10 000 000 années-lumière plus loin :

Rosie courut dans la cuisine pour ouvrir le réfrigérateur.

10 000 000 années-lumière plus loin :

Rosie courut vers la cuisine, elle trébucha et s'étala dans l'herbe en riant.

Alpha Virginis

Avant-hier, j'ai trouvé un carnet devant chez moi. Je l'ai ramassé afin de retrouver son propriétaire. Mais il me rappelait quelque chose, et finalement, je n'ai pas pu m'en empêcher, je l'ai quand même ouvert.

« Journal de Danne. Première page, premier chapitre. J'ai décidé de rédiger ma vie pour que si quelqu'un s'ennuie, il puisse s'imaginer mon existence. Ah oui, j'ai dix-neuf ans. »

Danne. Ce prénom me rappelle tant de mauvais souvenirs, mais je ne sais pas lesquels, je ne croyais pas en avoir.

« Un jour, j'irai à Tokyo. Je veux voir cette ville. »

Tokyo. Danne. Des souvenirs. Je sors de chez moi, je marche, encore et encore. J'arrive finalement à la plage, je m'assois sur un banc. *Ce* banc. Pourquoi lui ? Question sans réponse.

« On ne devrait pas changer de prénom. Mais je n'aime pas le mien. Danne. Pourtant il provient d'un nom traditionnel, Dana, désignant Alpha Virginis. Mais j'aimerais pouvoir m'appeler Helena, on dit que cela me va bien. »

Helena. C'est mon prénom.

Je me réveille. Je ne m'étais même pas aperçue que je m'étais endormie. Il fait froid, le soleil est en train de se coucher. Qu'y a-t-il derrière ce ciel ? Question sans réponse, toujours. Je rentre chez moi. Je suis seule, comme toujours, sans aucune vie à plusieurs. J'ouvre le carnet au hasard, plutôt vers le milieu.

« Il est parti. Mon père est parti. Je sais pertinemment qu'il ne reviendra jamais, pourtant je ne veux pas m'y résoudre. »

C'est tellement bête, son père est sûrement mort et moi je lis ça comme ça. Pour la première fois, je réalise une ressemblance avec ma vie. Il y a deux ans, le gouvernement a décrété que tous les animaux de compagnie devraient être « éduqués » et qu'un jour ils seraient rendus à leurs propriétaires, mais depuis ce jour je sais que je ne reverrai jamais mon

chien. Je sais qu'ils les ont tués, et maintenant j'ai de plus en plus l'impression que nos vies ne devraient pas être ainsi.

« Je ne sais pas ce qu'on va faire, et maintenant je me sens seule, même avec mon chien. On nous a tous rassemblés dans la salle des fêtes, en sécurité. Officiellement. Il n'y a pas de volets aux fenêtres, et certaines sont cassées. Il fait froid, je n'aime pas l'hiver. Je veux partir d'ici, que rien ne soit arrivé, je veux garder mon père, retrouver ma vie, redevenir enfant, et par moments je voudrais mourir... »

Mourir... Silence. Ce n'est pas le moment de dire quelque chose. C'est triste. Je ne sais pas ce qu'est l'hiver, ni une salle des fêtes. Je ne veux pas en savoir davantage, je retourne au premier chapitre, après l'épisode du prénom.

« Des scientifiques ont remarqué un changement sur le soleil, et le jour la luminosité paraît faiblir. C'est étrange. »

Le monde a débuté il y a six ans. J'en ai vingt-cinq. Je commence à croire qu'il y avait quelque chose avant, et que le carnet existait déjà en ce temps.

« Je ne sais pas ce qui arrive au soleil, mais c'est de pire en pire. Il n'y a plus aucune différence entre le jour et la nuit. On ne peut se fier qu'à nos montres. »

Je me sens mal. Je visualise parfaitement cette absence de lumière. Une image me revient en mémoire. C'est la nuit, et pourtant il est 14 heures. *On ne peut se fier qu'à nos montres.*

« J'ai entendu dire qu'à Madrid, un énorme vaisseau a traversé le ciel. Est-ce vrai? Question sans réponse. Les uns vous l'affirmeront et les autres non. Mon père n'est toujours pas revenu du travail. En ce moment il rentre tard. »

Cela fait bientôt deux jours que j'ai commencé à lire la vie de Danne, si je peux l'appeler ainsi. Elle voulait changer de prénom ? Moi, il me plonge dans la mélancolie. Comme Tokyo. Ces

deux noms appartiennent à un passé plus ou moins lointain. Je ne sais pas si nous l'avons connu. Voir le carnet m'emplit d'un mélange de tristesse et de peur. Ça y est. Je veux lire la suite, après la salle des fêtes.

« Maintenant, il grêle. Alors qu'hier c'était la canicule. En plus du dérèglement du soleil, il y a celui des saisons. Cela fait quatre jours que nous sommes dans cette salle. Et toujours aucune nouvelle de dehors. On dirait que ce n'est pas réel. Je ne sais pas ce qui se passe au-delà de ces murs. J'ai peur. Pour moi, et pour les autres. Nous sommes trop dans cette salle : presque tout le quartier. Voir les fenêtres cassées m'emplit d'un mélange de tristesse et de peur. »

Ce sont mes paroles. Les miennes. C'est une blague. C'est impossible.

« Ils sont venus nous chercher ce matin. Nous avons été déplacés dans l'école. Ils ont installé des lits de camp pour tout le monde. Certains ont encore les étiquettes d'Intersport. »

Intersport ? Encore un souvenir. Lequel ? J'ouvre le carnet après le passage du vaisseau à Madrid.

« Je commence à avoir peur. Le gouvernement leur a fait savoir que s'ils continuaient ainsi, l'armée allait intervenir pour les faire partir. Je veux croire qu'un jour tout rentrera dans l'ordre. »

Récapitulons. Danne a un jour commencé à écrire sa vie dans un carnet. Malheureusement, des scientifiques ont remarqué que le soleil a commencé à moins bien marcher, puis il s'est carrément éteint. Ensuite, *ils* (des envahisseurs je pense) ne devaient pas continuer car sinon l'armée allait intervenir pour les faire partir. Je ne pense pas qu'*ils* aient obéi puisque son père a sûrement dû aller à la guerre, embauché par l'armée. Puis les civils, comme Danne, se sont réfugiés en sécurité, mais *ils* sont arrivés et les ont installés dans une école en attendant mieux. Par contre, Intersport n'est pour moi qu'un souvenir, mais pour elle ? Un vendeur de lits de camp ? Ou *ils* ?

A nouveau, je sors de chez moi, et je marche, encore et encore. Parfois j'ai l'impression que ma vie est un éternel recommencement, comme si je vivais une seconde fois. J'arrive encore à la plage, et je retrouve *ce* banc. Il n'a pas changé, toujours vert aux armatures

rouillées. Je contemple le ciel du soir, le soleil se couche. Et là, je vois un point brillant au milieu des nuages. Un souvenir, une parole. *Ils veulent nous supprimer les étoiles.* Quoi, une étoile ? C'est un beau mot, il fait rêver. *Alpha Virginis.* J'ai déjà lu ce nom auparavant. Je rentre chez moi, j'ouvre le carnet là où Danne vient d'être transférée dans l'école.

« On étouffe ici. Cette école est trop petite pour nous tous. J'observe la nuit par la fenêtre. Tant d'étoiles dans le ciel. Je cherche un peu, et je la vois. Alpha Virginis, l'Épi de la Vierge. C'est mon père qui m'a appris à la reconnaître. Suivre la courbe de la Grande Ourse jusqu'à Arcturus et poursuivre la route jusqu'à l'Épi. Au fait, ils veulent nous supprimer les étoiles. »

Ce sont toujours mes paroles. En fait, Danne et moi nous nous ressemblons. Elle est perdue, et moi aussi d'une certaine manière. Je cherche le sens de ma vie. Pourquoi n'y a-t-il que moi qui me pose des questions ?

« La guerre a officiellement été déclarée il y a deux semaines. Deux semaines passées dans cette école, sans rien faire d'autre qu'attendre. Chaque nuit, je regarde les étoiles, en sachant que ce sont les dernières fois que nous les verrons briller dans le ciel. Je suis pessimiste, mais je sais que cette guerre est perdue d'avance. Que peuvent faire les humains contre ça ? Et pourquoi doit-on endurer tout ceci ? Tout le monde est résigné, sauf moi. Je veux trouver le sens de ma vie. Pourquoi n'y a-t-il que moi qui me pose des questions ? »

Je ne comprends pas. Pourquoi Danne a-t-elle pratiquement les mêmes paroles que moi ? Je regarde dehors un instant. Une idée me traverse l'esprit. Et si... ? Non, impossible. Je chasse cette pensée de ma tête et me concentre sur le carnet.

« Un mois passé dans cette école. Un mois de guerre, de questions, d'attente. Je pense que nous avoir installés ici est un prétexte. Ils ont déjà remporté la Terre. Je les ai vus l'autre nuit, quand je contemplais le ciel. Leur vaisseau était stationné devant le préau, et ils apportaient de la nourriture. Je le sais car il y avait écrit Pâtes-Carrefour en grand dessus. Et comme par hasard, le lendemain nous avons mangé des pâtes. Coïncidence. On n'est pas en sécurité. Ils nous contrôlent d'une certaine manière. »

Je ne m'attendais pas à ça, pourtant ça me semble logique. Je ne veux pas en savoir plus. Mais ce carnet referme une vérité, j'en suis sûre. Laquelle ? Aucune idée. Je veux quand même continuer. J'ai un mauvais pressentiment, tout cela va me nuire.

« L'école commence à se vider. Ils appellent les familles et les emmènent. Où ? Personne n'en sait rien. La peur ne me quitte pas. J'ai un mauvais pressentiment, tout cela va me nuire. »

Je suis troublée. J'ai soudain l'impression d'être proche de Danne. C'est idiot. Si ça se trouve, ce carnet est un canular. Pourquoi cette histoire me parlerait autant sinon ? Mais personne ne fait jamais d'humour ici.

« Hier matin, j'ai été appelée. Ils m'ont embarquée dans leur vaisseau, et m'ont appris que mon père était mort, et que dorénavant je vivrai seule. Ils placent les familles dans des maisons du monde entier. Ils se sont aussi emparés de tous les gouvernements, et construisent un ciel artificiel au-dessus de la Terre, avec un soleil et une étoile unique. Dans quel monde allons-nous vivre ? J'ai quitté tout ce qui me restait de mon père, à part mon chien. Ils m'ont assigné un appartement à Marseille. Il y a la plage et un banc vert aux armatures rouillées. »

C'est exactement la description de la plage où je vais tout le temps.

« Demain, nous serons de nouvelles personnes. Ils nous ont injecté à tous un sérum qui permet d'enlever une partie de la mémoire. En gros, nous saurons toujours lire et écrire, mais nous aurons oublié notre identité. Ils nous en donneront une nouvelle, on a pu choisir nos prochains noms. L'oubli est prévu pour cette nuit. Je m'endors Danne, je me réveillerai Helena. Aujourd'hui est le dernier jour de vrais souvenirs de l'humanité toute entière. Ils nous auront pris jusqu'à nos âmes. Sur ce carnet repose mes souvenirs. Je vais le cacher. Puis je le trouverai dans six ans, et je comprendrai. Je ne sais pas ce que je ferai ensuite, le futur en décidera. Demain commence une nouvelle ère. Alors, adieu, et à demain. »

Soudain, je réalise que c'est possible. Tout me saute aux yeux. Danne. Marseille. La plage, le banc vert. Le chien. Le ciel, le soleil, l'étoile. Les souvenirs. Le carnet. La vérité s'impose à moi avec une force inexplicable. Je comprends. Danne et moi sommes une seule et même personne. Elle avait dix-neuf ans, j'en ai vingt-cinq. Elle avait un chien, moi aussi, le même. Elle a vu la construction du ciel artificiel, et moi je vis dessous. Comme elle l'avait décidé, j'ai trouvé le carnet six ans plus tard, et je ne sais pas ce que je vais faire. Le fait

d'avoir découvert la vérité ne me redonnera jamais la mémoire. A mes yeux, Danne est toujours une étrangère. Sauf que maintenant je sais que c'est aussi moi-même. J'aimerais n'avoir jamais ouvert ce carnet, mais maintenant je sais que c'était nécessaire. Je comprends pourquoi il m'attirait autant, et pourquoi il me rappelait des souvenirs.

J'avais besoin de réfléchir. Je me suis rendue à la plage, j'ai passé l'après-midi à regarder le ciel. Le faux ciel. Je hais le monde entier, tout le monde, jusqu'à moi-même. Danne, pourquoi as-tu écrit ce carnet ? Pourquoi l'ai-je écrit ? Je ne sais pas si j'aurais voulu connaître la vérité ou non. Comment pourrais-je continuer à vivre ainsi ? Me voilà avec ce fardeau sur les bras, et une ancienne vie, inconnue. J'avais même un père. Et ? A présent, que va-t-il advenir du monde ? Je connais la vérité, mais ensuite ? Oui, Danne et moi sommes une seule personne. Et après ? Un monde de questions s'ouvre à moi. Et une seule certitude. Comme tous les humains de plus de six ans, j'ai eu une double vie. Danne est mon double. Moi, Helena, je suis le double de Danne. Une double vie, une double souffrance.

« Journal de Danne. Première page, premier chapitre. J'ai décidé de rédiger ma vie pour que si quelqu'un s'ennuie, il puisse s'imaginer mon existence. Ah oui, j'ai dix-neuf ans. »

« Un jour, j'irai à Tokyo. Je veux voir cette ville. »

« On ne devrait pas changer de prénom. Mais je n'aime pas le mien. Danne. Pourtant il provient d'un nom traditionnel, Dana, désignant Alpha Virginis. Mais j'aimerais pouvoir m'appeler Helena, on dit que cela me va bien. »

« Des scientifiques ont remarqué un changement sur le soleil, et le jour la luminosité paraît faiblir. C'est étrange. »

« Je ne sais pas ce qui arrive au soleil, mais c'est de pire en pire. Il n'y a plus aucune différence entre le jour et la nuit. On ne peut se fier qu'à nos montres. »

« J'ai entendu dire qu'à Madrid, un énorme vaisseau a traversé le ciel. Est-ce vrai ? Question sans réponse. Les uns vous l'affirmeront et les autres non. Mon père n'est toujours pas revenu du travail. En ce moment il rentre tard. »

« Il est parti. Mon père est parti. Je sais pertinemment qu'il ne reviendra jamais, pourtant je ne veux pas m'y résoudre. »

« Je ne sais pas ce qu'on va faire, et maintenant je me sens seule, même avec mon chien. On nous a tous rassemblés dans la salle des fêtes, en sécurité. Officiellement. Il n'y a pas de volets aux fenêtres, et certaines sont cassées. Il fait froid, je n'aime pas l'hiver. Je veux partir d'ici, que rien ne soit arrivé, je veux garder mon père, retrouver ma vie, redevenir enfant, et par moments je voudrais mourir... »

« Maintenant, il grêle. Alors qu'hier c'était la canicule. En plus du dérèglement du soleil, il y a celui des saisons. Cela fait quatre jours que nous sommes dans cette salle. Et toujours aucune nouvelle de dehors. On dirait que ce n'est pas réel. Je ne sais pas ce qui se passe au-delà de ces murs. J'ai peur. Pour moi, et pour les autres. Nous sommes trop dans cette salle : presque tout le quartier. Voir les fenêtres cassées m'emplit d'un mélange de tristesse et de peur. »

« Ils sont venus nous chercher ce matin. Nous avons été déplacés dans l'école. Ils ont installé des lits de camp pour tout le monde. Certains ont encore les étiquettes d'Intersport. »

« On étouffe ici. Cette école est trop petite pour nous tous. J'observe la nuit par la fenêtre. Tant d'étoiles dans le ciel. Je cherche un peu, et je la vois. Alpha Virginis, l'Épi de la Vierge. C'est mon père qui m'a appris à la reconnaître. Suivre la courbe de la Grande Ourse jusqu'à Arcturus et poursuivre la route jusqu'à l'Épi. Au fait, ils veulent nous supprimer les étoiles. »

« La guerre a officiellement été déclarée il y a deux semaines. Deux semaines passées dans cette école, sans rien faire d'autre qu'attendre. Chaque nuit, je regarde les étoiles, en sachant que ce sont les dernières fois que nous les verrons briller dans le ciel. Je suis pessimiste, mais je sais que cette guerre est perdue d'avance. Que peuvent faire les humains contre ça ? Et pourquoi doit-on endurer tout ceci ? Tout le monde est résigné, sauf moi. Je veux trouver le sens de ma vie. Pourquoi n'y a-t-il que moi qui me pose des questions ? »

« Un mois passé dans cette école. Un mois de guerre, de questions, d'attente. Je pense que nous avoir installés ici est un prétexte. Ils ont déjà remporté la Terre. Je les ai vus l'autre nuit, quand je contempiais le ciel. Leur vaisseau était stationné devant le préau, et ils apportaient de la nourriture. Je le sais car il y avait écrit Pâtes-Carrefour en grand dessus. Et comme par hasard, le lendemain nous avons mangé des pâtes. Coïncidence. On n'est pas en sécurité. Ils nous contrôlent d'une certaine manière. »

« L'école commence à se vider. Ils appellent les familles et les emmènent. Où ? Personne n'en sait rien. La peur ne me quitte pas. J'ai un mauvais pressentiment, tout cela va me nuire. »

« Hier matin, j'ai été appelée. Ils m'ont embarquée dans leur vaisseau, et m'ont appris que mon père était mort, et que dorénavant je vivrai seule. Ils placent les familles dans des maisons du monde entier. Ils se sont aussi emparés de tous les gouvernements, et construisent un ciel artificiel au-dessus de la Terre, avec un soleil et une étoile unique. Dans quel monde allons-nous vivre ? J'ai quitté tout ce qui me restait de mon père, à part mon chien. Ils m'ont assigné un appartement à Marseille. Il y a la plage et un banc vert aux armatures rouillées. »

« Demain, nous serons de nouvelles personnes. Ils nous ont injectés à tous un sérum qui permet d'enlever une partie de la mémoire. En gros, nous saurons toujours lire et écrire, mais nous aurons oublié notre identité. Ils nous en donneront une nouvelle, on a pu choisir nos prochains noms. L'oubli est prévu pour cette nuit. Je m'endors Danne, je me réveillerai Helena. Aujourd'hui est le dernier jour de vrais souvenirs de l'humanité toute entière. Ils nous auront pris jusqu'à nos âmes. Sur ce carnet repose mes souvenirs. Je vais le cacher. Puis je le trouverai dans six ans, et je comprendrai. Je ne sais pas ce que je ferai ensuite, le futur en décidera. Demain commence une nouvelle ère. Alors, adieu, et à demain. »

GEMINUS

Neuf heures, le réveil sonne. Jean-Claude émerge, comme tous les matins, pour aller travailler dans les bureaux de Opplé inc., société de téléphonie mobile. Il descend les marches, regarde dans le placard et...

« Oh mon Dieu, il n'y a plus de céréales ! »

Une heure plus tard, Jean-Claude a fini de manger son pain de mie, s'est habillé et s'apprête à partir. Il regarde désespérément les débris de toutes sortes jetés au hasard dans les poubelles de sa maison. Quand diable trouverait-il enfin le courage d'aller porter tous ces sacs de déchets dans la benne à ordures, au coin de la rue ? Soudain, il aperçoit une vive lueur, fonçant vers son jardin à une vitesse phénoménale. Il s'approche de la baie vitrée, mais la chose a déjà disparu. Peut-être a-t-il simplement rêvé ? Il est temps de se rendre au bureau.

Jean-Claude s'installe alors au volant de sa voiture puis roule, inspectant les alentours à la recherche de quelque chose, quand il aperçoit à travers la haie une forme blanche insolite... Inquiet, il descend de sa Mercedes classe B et avance prudemment vers l'endroit en question. Le contour d'une fusée se dessine à travers la vapeur épaisse qui envahit maintenant son jardin... Notre brave homme perd connaissance avant d'avoir pu faire quoi que ce soit.

Deux heures plus tard, Jean-Claude se réveille dans sa chambre. « Tout cela n'était qu'un rêve » se dit-il. Mais il tourne la tête et voit que son réveil indique 12h13 ! Il se lève et descend en trombe les escaliers... Des tas de questions lui viennent à l'esprit : « Comment suis-je revenu dans mon lit ? Ce que j'ai vu était-il réel ? »...

Il sort dans son jardin et aperçoit au loin une silhouette s'approcher de lui, à une vitesse extraordinaire...

Un inconnu en costard-cravate, très classe, l'approche, le regarde, l'étudie sous toutes ses coutures. Une sensation de froid envahit Jean-Claude, comme si un vent frais venait de se lever. Il baisse la tête et se rend compte avec horreur qu'il est nu, comme à son premier jour !

« Quelle honte, se dit-il, qu'est-ce que je fais ici, tout nu dans mon jardin ? Que va penser de moi cet inconnu, si élégant ? »

Mais soudain, l'étranger se met à prononcer des mots incompréhensibles qui ne semblent pas être issus d'un langage terrestre. Cela donne quelque chose comme "Futyrah Goliaté Gurogq". Épouvanté et très mal à l'aise, Jean-Claude commence à prendre conscience du surnaturel de la situation. Il a entendu de nombreux témoignages concernant les OVNI et les extra-terrestres, mais cela ne pouvait lui arriver, pas à lui ! Ce ne sont que des histoires à dormir debout, qui le distraient quand il est seul, le soir. Cependant... Sait-on jamais ? Il lui demande alors d'une voix tremblante :

« Parlez-vous français ? Euh... *Do you speak english ?* » Pas de réponse, quand tout à coup, le supposé extra-terrestre se met à répéter une dizaine de fois :

« Parlez-vous français ? Parlez-vous français ? ».

Puis il se tait. Silence pesant.

Les deux personnages sont toujours face-à-face. L'humanoïde prononce soudain des mots qui ébahissent Jean-Claude :

« Bonjour, comment allez-vous ?

- Vous parlez français ? s'exclame Jean-Claude.

- À vrai dire, il y a dix minutes, je ne le parlais pas...

- Et vous avez appris, sans aucun manuel, aucun cours et en si peu de temps à parler français ? Laissez-moi rire !

- Quoi ? Vous ne savez pas collecter des données dans un cerveau ? Rassurez-vous, je sais que vous n'en êtes pas capables.

- Des données dans quoi ?

- Dans un cerveau, vous voyez, grâce à ce petit appareil, nous entrons dans l'esprit des gens et...

- Non, c'est bon, je ne veux pas en savoir davantage ! »

Mais Jean-Claude, reprenant ses esprits, s'aperçoit avec stupeur que l'extra-terrestre lui ressemble étrangement : pour sûr, c'est comme s'il se regardait dans une glace ! Si ce n'est que son double, lui, est habillé. Notre homme se pince pour être sûr qu'il ne rêve pas, et se rend compte avec effroi que tout ceci est bien réel. Son sosie le lui confirme :

« Oui Jean-Claude, ce que vous vivez n'a rien d'une illusion : je suis bel et bien vivant !

- Mais qui êtes-vous, au juste, et pourquoi me ressemblez-vous autant ?

- Eh bien, je crois que vous posez les bonnes questions... En fait, je suis votre inverse. Votre négatif, si vous préférez, ou votre positif, dit-il en riant

- Mon négatif, comme sur une photo ?

- Exactement !

- Et donc ? Je ne comprends pas...

- Bon, je vais tout vous expliquer. Je viens d'une autre planète, au fin fond de la voie lactée. Avec certains scientifiques, nous avons découvert votre monde, habitable comme le nôtre. Mais ce n'est pas tout ce que nous avons en commun : nous avons aussi réalisé, en l'étudiant de plus près, qu'il était l'inverse du nôtre. Je m'explique : les océans sont à la place des continents, par exemple, et inversement.

- Vous avez moins de mers que nous donc ?

- Oui, exact et cela va plus loin : nos montagnes sont à la place de vos grandes fosses, par exemple la fosse des Mariannes...

- Vous avez une montagne haute de 11 000 mètres?
- Le point culminant de notre planète, en effet...
- Et donc, si je comprends bien, à la place des Alpes, vous avez de grandes fosses marines et votre fosse la plus profonde est située à l'emplacement de l'Everest, à moins 8 848 mètres ?
- Oui, enfin, je pense que vous l'aviez déjà compris, mais ce n'est pas tout...
- Quoi ?
- Disons qu'il reste une petite chose...
- Bon, rentrons, je vais appeler Opple pour leur dire que je suis "malade"
- Inutile, c'est déjà fait... »

Jean-Claude a peur. Tout cela ne lui dit rien qui vaille : son étrange ressemblance avec l'extra-terrestre dont il ne connaît même pas le nom, cette planète inconnue à des dizaines de milliers d'années-lumière... Il se pose beaucoup de questions : comment est-il arrivé là ? Comment ont-ils pu voir aussi loin ?... Mais notre homme essaie de faire le vide dans sa tête, car il a honte que son sosie puisse voir et entendre tout ce qu'il pense, comme le fait qu'il donnerait n'importe quoi pour porter un caleçon ! Jean-Claude attrape une robe de chambre sur le dossier d'une chaise.

- Je sais ce que vous ressentez, Jean-Claude, moi aussi ça m'est arrivé : quand on a testé ce truc, j'ai été choisi comme cobaye et je peux vous dire que je n'étais pas fier de savoir qu'on pouvait s'immiscer dans les profondeurs de mes pensées...

- Bon, alors, comm...

- Je m'appelle Gratusk, dans ma langue, ce que l'on pourrait traduire par "Arthur" en français. J'ai 37 ans. J'ai été choisi, parmi les nombreux scientifiques de mon pays, pour participer à la toute première expédition sur votre planète. Évidemment, nous ne pouvions pas faire le voyage d'une seule traite, et nous avons fait étape sur une de nos stations spatiales, qui se trouve à peu près à mi-chemin... Nous avons mis, à la vitesse de la lumière, un peu plus de vingt jours pour y parvenir...

- Vous vous déplacez à la vitesse de la lumière ?

- Oui, bien sûr !

- Je n'y crois pas ! Vous êtes aussi avancés que ça ?

- Oui... Vous voulez du sucre dans votre café ?

- Non, merci.

- Bon, je continue mon histoire. A notre insu, les savants de cette station, plus proches de vous, ont fait une découverte majeure : la vie, sur votre planète ! Mais ils n'ont pas découvert que cela. L'antithèse de nos systèmes respectifs va plus loin encore que la fosse des Mariannes et l'Everest : vous, humains, êtes les mêmes que nous. Chacun des scientifiques présents dans ce tube de l'espace a son double, son "sosie" sur Terre, comme vous dites. Plus étonnant encore : vos

meilleurs skieurs correspondent à nos meilleurs surfeurs, nos meilleurs alpinistes à vos plongeurs les plus chevronnés.... À un seul détail près, mais pas des moindres : l'âme. Alors que les habitants de notre planète ont plutôt un esprit ouvert, sympathique et cordial, vous êtes plutôt contestataires, fermés et égoïstes. Mais ce n'est pas tout : chaque Terrien est l'antithèse parfaite de son double Géminusien, euh, je veux dire, de notre planète...

- Donc cela veut dire que vos traits de caractère sont à l'opposé des miens ? Mais comment m'avez-vous trouvé ? Et comment avez-vous atterri dans mon jardin ?

- Une seconde, j'y viens, j'y viens. En fait, nous nous sommes dit, suite à ces déclarations surprenantes, qu'au lieu de nous poser n'importe où sur Terre, nous ferions mieux de nous rendre individuellement chez nos doubles pour leur faire prendre conscience de leurs défauts, de façon à changer le monde, et afin qu'ils ne commettent pas l'irréparable... Un retour sur nous-mêmes que nous avons déjà effectué il y a bien longtemps...

- L'irréparable ? Que voulez-vous dire ?

- Nous, Géminusiens, avons su nous remettre en cause, bien avant vous... Nous n'avons pas de problème de pollution et les banquises se renforcent plus qu'elles ne fondent. Nous n'avons plus besoin de pétrole, ni de faire des campagnes de publicité à la télévision pour le tri et le recyclage : c'est pour nous devenu un automatisme.

- Mais vous n'avez pas répondu à ma question, que voulez-vous dire par "l'irréparable" ?

- Eh bien, comme je vous l'ai déjà dit précédemment, nous avons su nous remettre en cause, nous connaissons nos défauts, chacun les connaît. Contrairement à vous, nous ne nous voilons pas la face en prétendant que nous sommes irréprochables, ce qui est bien loin de la vérité. Notre planète est née en même temps que la vôtre et mourra sans doute en même temps...

- Où voulez-vous en venir ?

- Sans positif, il n'y a pas de négatif, sans thèse, pas d'antithèse...

- Je ne suis pas sûr de comprendre...

- Jean-Claude, nous sommes là pour vous inciter à vous remettre en question, comme nous l'avons fait nous-mêmes. Ce qui, au départ, ne devait être qu'une mission d'exploration d'une planète inhabitée est devenu notre combat, à nous tous, car si il n'y a pas de Terre...

- Il n'y a pas non plus de Géminus !

- Exactement, c'est pour cela que, sous peu, notre état fédéral va organiser une rencontre des Géminusiens avec leur sosie, afin d'éviter la destruction de la Terre, qui conduira très certainement à notre perte...

- Mais, vous n'avez pas de technologies assez avancées pour vous dissocier de la Terre ?

- Eh bien, s'il y a bien une seule chose contre laquelle nous ne pouvons pas nous battre, c'est la nature, quelle que soit son étrangeté. Retiens bien une chose, Jean-Claude : à la matière son

antimatière. Nous ne sommes que de simples individus, impuissants et sans défense face à la nature... ».

Mais subitement, Arthur sort un petit appareil de sa poche droite, et appuie sur un bouton...

Neuf heures, le réveil sonne. Jean-Claude émerge, comme tous les matins, mais une sorte de brume envahit sa tête. Il descend pour préparer son petit-déjeuner mais se rend compte qu'il n'a pas faim, et qu'il est déjà habillé... Quelque chose ne va pas, mais il ne sait pas quoi... Sa jolie petite Mercedes émet bien trop de gaz à effet de serre, il ferait bien de la changer pour une Tesla. Le diaporama sur le recyclage des iPhones qu'il doit présenter lors d'une prochaine réunion de travail est resté en plan. Il va le terminer avant midi, promis ! Quelques minutes plus tard, Jean-Claude sépare les déchets, afin de les emmener au tri sélectif. Il a l'impression que c'est une habitude, qu'il le fait tous les matins, et ne se pose aucune question. Pourtant, vous et moi savons bien...

L'autoportrait de Mademoiselle Mortifer

L'infirmier entra dans la chambre avec sous son bras un énorme paquet rectangulaire.

« Un colis pour vous Mademoiselle Mortifer ! Mademoiselle ? Vous m'entendez ? »

Les murs de cette chambre d'hôpital étaient défraîchis. Une petite fenêtre laissait entrer les maigres rayons du soleil. Dans un coin, l'infirmier put apercevoir la silhouette recroquevillée et immobile d'une jeune femme. Elle venait à peine d'entrer dans sa vingtième année, pourtant le peu de visage que le jeune garçon aperçut dans la pénombre semblait plissé de rides et rongé par la folie. Alors qu'il s'avancait vers la table de nuit pour y déposer le paquet, son regard se posa sur un petit carnet rouge en cuir. Pris de curiosité, l'infirmier l'ouvrit et se mit à le lire.

19/09/2014

Mon cher carnet, cela fait maintenant une semaine que mes parents sont morts dans ce tragique accident de voiture. Ma tante Lisbeth m'a généreusement invitée à venir me détendre dans son manoir de Keldorf. C'est une immense et très ancienne demeure avec une façade recouverte de lierre et de rosiers Pierre de Ronsard. Ce mélange est du plus bel effet ! Seule la partie sud-est est habitée. Quant aux autres pièces, elles sont restées à l'abandon. J'aperçois ma tante sur le perron. C'est une femme âgée d'une soixantaine d'années. Son front semble creusé par les rides mais ses traits sont joyeux et plaisants à regarder. Elle respire la joie de vivre, pourtant une partie d'elle-même s'est effondrée à la mort de mon oncle.

Le dîner a été rapide mais délicieux ! Nous avons échangé quelques mots sur la situation pénible que je traversais. Ma tante m'a préparé la chambre bleue, ma préférée ! Elle me rappelle mon enfance et la douceur des temps passés. Je tombe de fatigue. Le voyage a été particulièrement long. Je te laisse, j'ai besoin de dormir.

20/09/2014

Ce matin, je me sens d'humeur sereine! Je vais aller explorer les trésors que renferme cette extraordinaire demeure... Beaucoup de pièces ne sont plus occupées mais elles renferment encore les vestiges du passé. Les volets sont restés clos depuis la disparition de mon oncle. Les meubles et les canapés ont été recouverts de draps blancs. Les poussières se sont accumulées et les toiles d'araignées ont pris possession de la maison.

C'est incroyable, je viens de récupérer dans le grenier mon ancien chevalet. Je me suis procurée des peintures à l'huile et une toile blanche !

J'ai bien envie de peindre mon autoportrait !

21/09/2014

Tu ne vas pas le croire, il m'est arrivé une mésaventure tout à fait étonnante ! Ma tante est venue me chercher en début d'après-midi pour effectuer une promenade dans les jardins. Cette proposition m'a paru idéale pour me ressourcer. En chemin, nous avons croisé Jacques le jardinier. Il est muet et me fait peur ! Son visage crasseux, son odeur de terre humide, ses yeux vitreux reflètent l'horreur. Alors que nous poursuivions notre route, je me suis instinctivement retournée. Jacques me fixait de ses yeux d'acier tout en esquivant un sourire édenté. Un frisson m'a parcouru le dos et je me suis empressée d'accélérer le pas. J'ai entrepris, pour me calmer, de cueillir un bouquet de fleurs. En me penchant vers le lys bleu qui m'avait inspirée, je me suis égratignée la joue sur une épine de rose. De retour au manoir, je suis immédiatement montée dans ma chambre pour me désinfecter la plaie. Lorsque je suis passée devant le portrait que j'avais commencé la veille, j'ai eu le sentiment que quelque chose avait été changé dans ma peinture. En fixant attentivement la toile et mon visage qui y était représenté, une légère éraflure sur la joue droite m'est alors apparue ! Elle était en tout point identique à celle que je m'étais faite peu de temps auparavant.

Est-ce une plaisanterie ? Une blague de mauvais goût ? Qui a pu faire une chose pareille ?

22/09/2014

J'ai passé une nuit très agitée ! Je me suis réveillée brutalement vers quatre heures du matin avec l'étrange sensation d'être observée par une présence. Je distingue dans la pénombre le tableau qui m'observe. Il me semble que le portrait saigne du nez. Est-ce un rêve ? Une illusion ? Je me frotte les yeux. Suis-je en proie à des hallucinations ? Est-ce moi qui ai peint cela au cours d'une crise de somnambulisme ? J'étouffe ! J'ai soif ! Il faut que je me rafraîchisse ! Je me précipite vers la salle de bain. Je vois dans le miroir deux filets de sang couler de mon nez. Ce n'est pas possible ! C'est un véritable cauchemar !

Je suis terrifiée ! Je ne peux ni bouger, ni crier. Mes joues sont brûlantes, ma gorge nouée, mon front perle de sueur, mon cœur s'emballe, mes oreilles bourdonnent et un fort pincement dans la poitrine m'opprime. Je suis paralysée !

23/09/2016

J'ai de la fièvre. Je crois que le tableau m'appelle. Je dois continuer de peindre et finir cet autoportrait ! Je n'arrive à rien. Ce visage m'observe. Il m'obsède, me hante, me rend folle!

19h00...il faut descendre souper. Combien de temps suis-je restée devant cette toile ? Je ne me souviens de rien ! Ma colère est à son comble. J'ai appliqué par mégarde mon pinceau encore enduit de bleu dans l'œil de cette exaspérante peinture.

Je dois rejoindre ma tante, elle va s'impatienter !

J'ai peur ! Ma tante Lisbeth m'a demandé comment j'avais pu me faire ce vilain hématome à l'œil. J'ai essayé de la convaincre que c'était la poignée de la fenêtre qui m'avait agressée. Je n'y comprends rien ! Est-il possible que le tableau ait une emprise sur moi ? C'est une histoire de fou !

Je voudrais tant me reposer, dormir. Si mes parents étaient encore là, ils sauraient me rassurer ! Que m'arrive-t-il ? Tout ceci est-il réel ?

24/09/2014

Je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. J'ai eu le temps de réfléchir et je sais ce qu'il me faut faire !

Après le petit déjeuner, je me suis éclipsée en cachant le tableau sous des vêtements humides, prétextant à ma tante que j'allais étendre mon linge au soleil. Je me suis rendue immédiatement au bord de la falaise en vue de me débarrasser définitivement de ce tableau de malheur. Rassemblant tout mon courage, j'ai jeté la toile du haut du précipice.

Je me suis réveillée assise dans l'herbe. J'ai dû perdre connaissance. Un doux sentiment de bien-être s'empare de moi. Je l'ai fait ! C'est fini désormais!

Cette après-midi, je suis allée rendre visite à ma cousine Pauline. Nous avons passé un formidable moment à nous remémorer nos blagues d'enfants. C'est bon de rire à nouveau et de se sentir légère ! Je suis si heureuse !

25/09/2014

Quelle nuit merveilleuse ! Je sens déjà la bonne odeur de brioche et de chocolat chaud. J'entends Lisbeth qui m'appelle. Elle me dit de descendre vite, qu'une surprise m'attend.

Jean, le vieux pêcheur, se tient droit devant le perron. Il tient dans ses bras le tableau. Je suis paralysée d'effroi. Il raconte qu'en partant de bonne heure à la pêche, il a trouvé le portrait qui flottait près de sa barque. Il lui a semblé reconnaître mon visage alors il a cru bon de me le rapporter.

Suis-je maudite ?

Si je ne peux pas m'en séparer, il me faut le détruire avec cette paire de ciseaux! Que m'arrive-t-il ? J'ai mal ...je saigne. Elle me voit souffrir, elle rit ! A bout de force, je rampe vers elle. Je tiens dans ma main une chandelle allumée. La flamme commence à lécher ce visage diabolique. Je hurle ! Aidez-moi !

.....

L'infirmier reposa le petit carnet sur la table de nuit. Il observait la jeune femme toujours prostrée dans le coin de la chambre. Il s'approcha doucement vers elle. Elle ne semblait pas sentir sa présence et n'esquissa aucun mouvement. Son regard était vide. L'infirmier, pris d'une gêne grandissante, se risqua à soulever la blouse de la patiente. Lorsqu'il vit les nombreuses cicatrices et brûlures sur le corps, une violente tension s'empara de lui et provoqua un mouvement de recul. Il heurta au passage le colis qu'il avait apporté. Ce pouvait-il que ce soit le tableau ? L'unique moyen de s'en assurer était de l'ouvrir.

Aujourd'hui, la jeune femme reste murée dans son silence. Mais à chaque fois qu'une personne de l'hôpital referme la porte, des cris effroyables surgissent de la chambre.

De son lit de malade, elle peut voir l'autoportrait accroché sur la porte ! Un visage délicat, d'une infinie beauté lui sourit tendrement.